

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE TUNIS

Le lundi 28 juin 1954, avait lieu dans les locaux du Conservatoire de Musique de Tunis, la distribution des récompenses pour l'année 1953-54.

La cérémonie était présidée par M. Lucien Paye, Directeur de l'Instruction Publique, assisté de M. Gava, Directeur du Conservatoire, et du personnel enseignant et administratif de l'Ecole.

Avant la lecture du palmarès, M^r Raoul Darmon, qui fut membre de la Commission de Perfectionnement du Conservatoire depuis sa fondation, prononça une allocution qui pourrait être intitulée : « 60 ans de Conservatoire, vus par un témoin », et dont nous nous faisons un plaisir de reproduire ci-après le texte.

La naissance du Conservatoire a été des plus modestes et des plus obscures. Il n'y avait pas de place pour elle dans les locaux scolaires dont disposait, en 1896, la Direction de l'Enseignement. Elle n'est pas née dans une crèche, entre le bœuf et l'âne, mais c'est tout comme. Là-bas, tout là-bas, à Bab-el-Khadra, entre deux cimetières, elle a vu le jour dans un réduit inutilisé du local où l'Administration des Travaux Publics conservait ses rouleaux compresseurs, ses pioches et ses balais. Dans ce réduit humide, mais officiel, trois hommes, trois cœurs d'artistes, Frémaux, Chabert et Laffage, ont guidé la petite école à travers les crises et les maladies dont son enfance a été largement pourvue. Frémaux, de l'Opéra, lauréat de violoncelle au Conservatoire de Paris, joignait à une science profonde de la musique, un réel talent personnel et une activité sans bornes. Sa baguette avait une incontestable autorité. Chabert ajoutait à son savoir pianistique, la barbe et la mansuétude d'un Père éternel. Quant à Laffage, le « roi du violon », qui ne se souvient à Tunis de l'universalité de ses connaissances, de sa bonne volonté, de ce désintéressement, de cette inépuisable complaisance qui faisaient de lui le Michel Morin de l'art musical. Si la Providence l'avait placé dans une troupe de Robinsons, il eut à lui seul construit tous les instruments possibles et formé dans une île déserte un orphéon de cacatoès et un orchestre de sapaïjoux.

Tous trois, éminemment vulgarisateurs, avaient fondé, outre l'Ecole de Musique, des concerts populaires (oh ! combien populaires : on payait trois francs la série de quinze séances) où ils révélaient à Tunis les grands noms de l'école française : Rameau, Berlioz, Franck, Saint-Saëns, Lalo et ceux des musiciens moins accessibles au grand public : Chaussou, De Castillon Saint-Victor, Boisdéffre, ainsi que les

œuvres principales des écoles italienne et allemande. Cependant, l'Ecole de Musique continuait à vivre dans son local sombre de Bab-el-Khadra. Ses petites classes de quatre ou cinq élèves formaient des enfants auxquels on ne souhaitait donner qu'une technique instrumentale élémentaire. Elle connut ainsi dix-sept ans de cette vie obscure, parmi l'indifférence des pouvoirs publics qui apportaient peu d'attention à ces modestes frelons. Elle reçut cependant l'aide et le secours d'une femme de haut rang, Mme Louise René-Millet, qui cherchait à grouper et encourager les rares éléments artistiques que comptait Tunis à cette époque.

Plus tard, en 1913, vint la création du Comité de perfectionnement, l'élaboration d'un premier règlement et l'installation, 31, rue Al-Djazira, dans l'immeuble Granjon, en commun avec la Bibliothèque populaire et la société de la Chorale. Sous l'impulsion vigoureuse de M. Michaux, alors Directeur général des Travaux Publics, premier président de la Commission, sous la direction effective de M. Lefebvre, grand pianiste et parfait pédagogue à la face de Christ émacié, succédant à Frémaux appelé à diriger le Conservatoire de Casablanca au Maroc, l'Ecole se développa. Elle était arrivée à compter alors trois classes de piano, deux de violon, et une classe (dirai-je... intermittente) de chant. Après la guerre de 14-18, une nouvelle commission fut constituée avec une pléiade de bonnes volontés, d'amateurs passionnés de musique, tous profondément soucieux de voir progresser l'Ecole. Le corps enseignant était composé de professeurs pour la plupart jeunes, tous artistes distingués, d'une conscience, d'une activité, d'une exactitude irréprochables et qui savaient mettre en pratique et suggérer au besoin les mesures nécessaires au développement des études.

Lefebvre mort, deux directeurs se succédèrent dans l'interim : M. Pajot, et surtout le toujours regretté juge Vionnois, l'homme de haute culture, l'organisateur accompli, qui, bénévolement, donnait aussi des conférences d'histoire et d'esthétique et suscitait chez les élèves des cours secondaires et supérieurs, la curiosité des anciens auteurs, les notions nécessaires sur la biographie et l'œuvre de grands musiciens et la formation de cet art si complexe et si étroitement lié à la vie de l'humanité : la Musique. Que de noms à évoquer parmi les professeurs ! Pour le piano, MM. Lefebvre, Pullicino, Mmes Spiteri, Beccaria; pour le violon : MM. Laffage, Paulet, Abel Lefèvre, Beccaria, Depas, Mme Gason-Kanter; pour les bois : le hautbois Deschamps; pour les cuivres : Suadeau, provenant de la Garde Républicaine, et tant d'autres, sans que la tradition permette de citer les vivants, pourtant tous si méritants !

Depuis 1931, l'Ecole, installée dans les locaux actuels, a reçu le titre (d'aucun l'ont dit prématuré) de Conservatoire. Après M. Depas et M. Boisard, elle a à sa tête le maître Louis Gava, artiste éclectique, actif, consciencieux, modeste, qui ajoute à ses fonctions celles de conducteur des concerts symphoniques, où il révèle au grand public les chefs-d'œuvre classiques, romantiques et contemporains. Aidé pour le secrétariat administratif de MM. Khojet-el-Khil, collaborateur fidèle et sûr de quarante ans, M. Louis Gava est entouré de dix-sept professeurs enseignant à près de 400 élèves, tous répartis

en six classes de piano, une de violon, une de violoncelle, deux d'instruments à vent, deux de chant, une de mise en scène, une d'harmonie, une d'ensemble partagée en deux sections, une d'histoire de la musique, plusieurs de solfège à tous les degrés. Depuis deux ans ont été créées avec un succès toujours grandissant la classe de musique arabe, et celle de danse rythmique, cette dernière très recherchée des familles.

Disons-nous que le niveau des études monte, ni plus ni moins, que les fleuves d'Europe par un pluvieux hiver ? Gardons-nous d'amasser des épithètes pour une mauvaise louange. Notons les résultats et rappelons le grand nombre d'élèves qui, préparés ici, ont été admis avec distinction au Conservatoire National ou aux grandes écoles de la France métropolitaine. Constatons le succès sans cesse accru des exercices d'élèves offerts au public où la composition des programmes dénote un goût toujours plus affiné, et où la difficulté des morceaux présentés semble s'oublier sous la correction de l'exécutant.

La distribution des récompenses de fin d'année fait défiler de nombreux enfants : il en est de toutes les « colonies » locales, ethniques, confessionnelles ou nationales, de toutes les classes de la société.

Depuis les plus jeunes élèves admis aux examens de passage jusqu'à ceux des cours supérieurs, dont le Premier Prix couronne le cycle de l'enseignement local, tous doivent être louangés pour le résultat obtenu, au prix d'un labeur constant, ajouté à l'effort que nécessite déjà la poursuite des études scolaires générales. Chacun sera sûr de trouver sa meilleure et plus douce récompense dans cette joie intime que procure l'art à tous ceux qui le servent avec amour. La musique n'est pas toujours un simple délassement; elle peut constituer parfois un appoint ou même une nécessité dans la vie et peut même, souhaitons que ce soit le plus tard possible, devenir une source de consolation.

Au contact de la musique, leurs aspirations se transforment et s'élèvent... la musique est d'essence populaire. Dans la vie comme dans la fable, c'est le savetier qui chante, ce n'est pas le financier. La chanson populaire — ne disons pas populacière — le folklore, fournit le fond commun de l'inspiration musicale; le Moyen Age y trouvait l'unique source de ses développements mélodiques; Beethoven, le thème de plusieurs de ses ouvrages gigantesques.

Comme Josquin des Prés, Roland de Lassus, Beethoven et tant d'autres se sont élevés du chant populaire aux plus hautes cimes de l'art, nos enfants suivront, de loin, ces grands ancêtres. En apprenant la Musique, ils acquerront ce goût de la méthode, de la discipline, du rythme, de la beauté saine et pure, si indispensable à notre époque et que les Grecs déjà, reconnaissaient si nécessaire qu'ils avaient fait de la musique une institution d'Etat.

Réjouissons-nous aussi, avec le corps enseignant, pour les résultats magnifiques, dus à la science, à la patience de tous ces maîtres, chez lesquels nous admirons avec le talent et par-dessus tout cette modestie qui doit servir d'exemple à tous leurs disciples, car elle demeure la qualité la plus marquante du véritable talent artistique.

Raoul DARMON.